

Description typographique : des environs du lac de Biemme & en particulier de la Seigneurie d'Erguel

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **9 (1768)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382683>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

V I.

DESCRIPTION TYPOGRAPHIQUE

*Des environs du lac de Bienne, & en
particulier de la Seigneurie d'Erguel.*

Traduite de l'allemand.

IV

DESCRIPTION

DESCRIPTION

DESCRIPTION

DESCRIPTION

DESCRIPTION



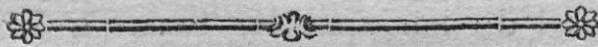
DESCRIPTION TYPOGRAPHIQUE

Des environs du lac de Biemme.



» La nature a couvert ton fol rude de ro-
» chers, mais la charrue ne laisse pas d'y
» tracer des sillons. Par-tout où regne la
» liberté, elle adoucit les travaux ; les
» rochers même se couvrent de fleurs, &
» Borée devient plus traitable.

HALLER.



LA plus grande longueur du lac de Bien-
ne, à la prendre dès l'embouchure de
la Tiele, pas loin de l'isle de St. Jean, jus-
qu'à son issue vers Nidau, est aujourd'hui
comme elle l'est dès les tems les plus reculés,
de trois lieues & demie, de l'orient à l'occi-
dent ; & sa plus grande largeur, depuis *Glé-
resse* jusques vis-à-vis, est d'une lieue. A l'o-
rient il est borné par le territoire de la ville
de Biemme ; au couchant il touche au comté
d'Erlach, à l'isle de St. Jean, & à la chate-
lenie du Landeron, dans le comté de Neü-

1768. II. P.

L

châtel ; les comtés de Nidau & d'Erlach font au sud ; & ce dernier encore, comme la Neuville & le territoire de Bienne, s'étendent au nord.

Outre la riviere de Tiele, qui se décharge du lac de Neuchâtel dans celui de Bienne, il y a encore la *Sus* & le *Tam*, dont les eaux grossissant considérablement, au printems sur-tout, par la fonte des neiges, font hauffer considérablement le lac ; ce qui fait que les plaines qui font aux environs, principalement vers Nidau, font fort souvent sous l'eau. Ce lac gèle ordinairement si fort en hiver, que la navigation, qui est avantageuse au pays, en est suspendue pendant plusieurs semaines.

Dés Alpes passablement élevées, & qui font partie du *Jura*, couvrent le côté septentrional du lac, par les forêts qui sont à leurs sommets, & garantissent des vents âpres du nord un tres beau & fertile vignoble, qui s'étendant d'un bout à l'autre, auroit sans cela beaucoup à souffrir au printems, pendant que la vigne est encore tendre ; car ce vignoble continue jusqu'au Gestelberg, qui est ordinairement couvert de neige au mois de juin.

Le vignoble qui s'éleve depuis le bord septentrional du lac, jusques aux rochers absolument nus, la pente de la montagne & le bas qui est plaine, font couverts de villages, de bourgs, de maisons de campagne

bien bâties, & en grande quantité; & tout cela forme un amphithéâtre, qui offre le coup d'œil le plus agréable pour ceux qui navigent sur le lac.

De petites collines, dont quelques-unes sont couvertes de mousse, d'autres qui sont de terre sablonneuse, d'autres qui forment des prairies, bordent le lac au midi; & quoiqu'elles soient assez basses, cependant elles garantissent suffisamment les vignes qui sont vis-à-vis, des vents nuisibles de ces Alpes, que les gens des environs du lac appellent *brûlans*, en allemand *bräntenträger*, & dont les vigneronns intelligens savent en quelque manière se préserver, en laissant plus de feuilles du côté du midi que des autres côtés.

De ce même côté, il y a encore quelques petits vignobles, où l'on a établi certains plants de raisins, qui donnent du vin fort mauvais; quoique la situation de ce vignoble au nord-ouest du lac, soit aussi avantageuse qu'agréable, étant exposée aux influences favorables du levant & du midi.

Les habitans endurcis & accoutumés au travail pénible de la vigne, s'y appliquent avec beaucoup d'intelligence, & comme ils manquent absolument & de champs & de prés, il faut nécessairement qu'ils se consacrent à cet ouvrage; & ils sont bien richement récompensés de leurs peines, par des récoltes abondantes d'un vin blanc, sain, & de très-bon goût.

Dans tout le district de ce vignoble, qui s'étend depuis Bienne jusqu'à la Neuville, on remarque trois especes de terrains.

1°. Un gravier mêlé avec de la terre grasse, tantôt grisé, tantôt noire & tantôt jaune, qui pour l'ordinaire se trouve sur un fond de roc. La qualité & la durée de ces vignes dépendent, en grande partie, de la profondeur ou de l'épaisseur de la couche de cette terre.

On recueille sur ce terrain un vin excellent & très agréable, que l'on peut déjà boire la première année; mais il demande beaucoup de soin; & il faut souvent le transvaser, pour qu'il ne devienne pas gras ou louche.

2°. Une terre forte, pesante, tantôt noire, tantôt rougeâtre, mêlée avec de l'argille, où l'on trouve un peu de gros gravier. Elle demande beaucoup de travail & d'être souvent foffoyée: moyennant des soins convenables, ces vignes font d'un grand rapport; mais le vin en est d'abord de médiocre qualité: en échange, il se conserve très-long-tems, & à la deuxième ou troisième année, il perd entièrement cette âpreté qu'il avoit au commencement.

3°. Les pentes qui descendent insensiblement dans le lac, font d'une terre calcaire, mêlée de sable, propre à faire le mortier, qui a force d'être beaucoup fumée, a pris

une sorte de consistance. Elle est d'un très-grand rapport.

Le vin que l'on recueille sur ce terrain est âpre la première année, il a même un goût assez fort de soufre & d'argille; mais il se dissipe l'année suivante, en sorte qu'il devient bon & qu'il est de garde.

Un habile économiste peut, par le mélange de ces différens crus, les améliorer considérablement, de façon que ce vin mélangé ne le cède point aux vins blancs de Neuchâtel, pour la force & l'agrément.

Les différentes espèces de raisins que l'on a établis dans ce vignoble, sont les suivantes.

1°. Le *muscat blanc & rouge*. Il demande un fond graveleux. Mais il parvient rarement à sa maturité, à moins qu'il ne soit palissé contre un mur bien exposé.

2°. Le *petit servagnin blanc & rouge*, qui donne un excellent vin, dans les années assez favorables, pour le faire parvenir en pleine maturité, & pourvu que trop d'humidité ne le fasse pourrir.

3°. Le *raisin d'Alsace* ne donne ordinairement que de petits grains durs & ferrés, qui rentrent les uns sous les autres; il reste toujours verd, & donne un mauvais vin, à moins qu'il ne soit bien exposé au soleil. Dans notre vignoble de *Vigneule* (en allemand *Vingeltz*), il y a une autre espèce de raisin d'Alsace, que l'on appelle en allemand

klepferalsaffer, qui mûrit fort vite. Cette es-
pece est très-agréable; elle donne un fort bon
vin, mais il n'est pas de garde, & il faut le
boire dès la première année, ou le mêler
avec quelqu'autre. On ne peut que difficile-
ment planter avec succès ailleurs cette es-
pece de raisins, comme des expériences réitérées
l'ont suffisamment prouvé.

4°. Le *klepfer* rend le meilleur vin, quand
on n'en détériore pas la qualité par trop de
fumier.

5°. Le *blutzer* ou *sprützer* est d'un bon
rapport, il donne un vin passablement bon.

6°. Le *gros rouge*, qui est d'un grand rap-
port, mais aussi très-mauvais à proportion;
ce qui fait qu'on l'arrache presque par-
tout.

En général nous plantons peu de raisin
rouge; quoiqu'il soit exempt de dîme, on
ne trouve pas son compte à en établir, par
la raison que les petits rouges pourrissent
avant la vendange, & que les autres especes
mûrissent rarement.

Les portions de terre de ce vignoble qui
sont bien situées, se vendent très-chèrement;
il n'est pas rare qu'un journal ou *ouvrier* de
vigne, dans les pentes qui donnent sur le
bord du lac, que nous appellons *terrasses*, de
5000 pieds quarrés, se vendent trois cens
écus.

L'entretien de ces vignes est d'ailleurs fort
couteux, non-seulement, parce qu'ayant, en

plusieurs endroits, une pente considérable, il faut les soutenir, le long du lac, par des murs de pierres de taille fort chères; mais aussi principalement, parce que les dépenses pour le travail de la vigne augmentent tous les jours. La culture d'un ouvrier ou journal de vigne revient aujourd'hui, par année, en comptant le fumier, à quatre cro-nes; & on a bien de la peine encore à trouver des ouvriers pour de l'argent; parce qu'ils courent en foule aux fabriques d'indienne, établies dans le voisinage, ce qui nuit beaucoup à notre agriculture.

Le rapport des vignes dans ce district varie. Dans quelques endroits, un ouvrier ou journal rend douze *charges* de moût ou même plus, chaque *charge* de cinquante-cinq pots; mais en général, on ne peut pas compter plus de deux *charges* par chaque ouvrier.

Les années de sécheresse sont plus favorables à ce vignoble, que les années pluvieuses; le vin en est alors ordinairement plus de garde. Une vigne bien cultivée peut se passer long-tems de pluie.

Autour du lac, & dans les environs, on voit :

La ville de *Bienne*, à deux-cents pas du bord. A l'orient, *Vigneules*, (en allemand *Vingeltz*), village qui dépend de Bienne. Au nord du lac on voit *Allfermée*, *Tischertz*, *Wingreiss*, *Bloschaal*; le petit & le gros *Wanz*

font des villages & des maisons de campagne, qui dépendent du comté de Nidau, appartenant à l'Etat de Berne; *Tschoffis*, village de l'évêché de Bâle, dans la juridiction de la Neuville; la *Neuville*, dépendante de l'évêché de Bâle, & qui a un droit de bourgeoisie avec Berne. Sur le bord occidental, ou fort près, se trouvent, *Landeron*, petite ville de la principauté de Neuchâtel; *l'Isle de St. Jean*, autrefois un monastere, à présent un bailliage de l'Etat de Berne; *Erlach*, château & petite ville, qui forment un comté, & un bailliage Bernois. Au midi sont situés *Gerlafingen*, *Sutz*, *Latrigen*, *Ipsach*, communautés qui ressortissent de Nidau: le château & la petite ville de *Nidau* font un comté & un bailliage Bernois.

Dans quelques villages & communautés du canton de Berne, au nord du lac, la ville de Bienne a en commun avec cet Etat, le droit de lever des troupes, d'ordonner des collectes, & d'établir des impôts.

Vers l'extrémité occidentale du lac, & à l'endroit où il est le plus profond, vis-à-vis de Glereffe, il y a deux petites isles, dont la plus grande s'appelle *l'isle de St. Pierre*, où il y avoit anciennement un prévost, avec quelques capitulaires, qui avoient droit de bourgeoisie à Bienne.

Dans cette charmante petite isle, qui n'a pas plus de trois quarts d'heures de tour, il y a des vignobles d'un grand rapport, des

prairies fertiles, des champs en bon état, avec des bois de châtaigners & de chênes fort élevés. On y a coupé un grand nombre d'allées très-agréables, qui servent de promenades.

Toutes ces beautés naturelles offrent une variété admirable & un coup d'œil charmant; & les environs que l'on découvre à une distance médiocre, dès la hauteur de cette isle, augmentent encore les agrémens de cette délicieuse solitude.

Près de cette isle, on en voit une autre beaucoup plus petite, & qui n'est pour ainsi dire, qu'un monceau de sable & de terre, qui à peine fourniroit de quoi entretenir un petit troupeau de mouton. Ces deux isles appartiennent à présent au grand hôpital de Berne.

Au reste, ce lac est fort poissonneux, & a un grand nombre de sources fraîches. Les meilleures especes de poissons que l'on y trouve, sont la *truite*, le *brochet*, la *carpe*, la *tanche*, la *perche*, l'*anguille*, la *lotte*, la *palée* ou *ferrat*, les *bondelles*, en langue vulgaire *balage*.

Le lac se décharge vers Nidau, par la *Tiele*, qui, à une demi-lieue de-là, se jette dans l'*Aar*.



E S S A I

D'une description typographique & économique de la seigneurie d'Erguel, avec des observations sur la question proposée l'année 1756 par la Société Économique de Bienne, sur la meilleure manière de faire valoir les montagnes du Jura.

LA seigneurie d'Erguel, dans l'évêché de **B**âle, est toute entière dans le mont Jura, si l'on en excepte trois villages, *Pieterlen, Meinisperg & Reiben*, dont les territoires s'étendent depuis le pied de la montagne jusqu'à l'Aar.

A l'orient, ce comté est séparé des cantons de Berne & de Soleurre, par la prévôté de *Motier-grand-val* (en allem. *Munster-Thal*): au midi il confine au territoire de la ville de Bienne, au canton de Berne, dont l'Aar le sépare; au bailliage d'*Ollfingen*, à la montagne de *Dieffe*, (en allem. *Tessenberg*); au comté de *Vallengin*, dans la principauté de Neuchâtel: au couchant, il est

borné par ce comté & le territoire de Bienne : au nord font le *Freyberge*, & la prévôté de *Motier-grand-val*.

La plus grande longueur de ce pays, à compter d'orient en occident, c'est-à-dire, depuis *Reiben* jusqu'aux *Convertes*, est de neuf lieues ; & sa plus grande largeur du midi au septentrion, depuis la montagne de *Diessé* jusqu'au *Freyberg*, est de quatre lieues.

Il est compris dans les anciennes limites de la Suisse, & selon la division d'alors, il étoit dans le *Pagus Aventicus* ; & sous la juridiction spirituelle de l'évêque de Lausanne. Dans le moyen âge, il appartenoit au comté de *Bipp*, & ensuite à celui de *Bargen* : il faisoit par conséquent partie de la petite Bourgogne.

Une multitude de vallées très-agréables qui se succèdent les unes aux autres, & séparées par des montagnes & des rochers qui ne font presque qu'une même chaîne, forment une partie de ce pays fertile, couvert presque par-tout, & sans interruption, de beaux villages bien peuplés.

La *Sis*, qui a sa source au dessus, dans le val Saint-Imier, & qui coule du nord-ouest au sud-ouest, traverse une grande partie des villages de ces vallées, fertilise les prairies des environs, si estimées & d'un si grand rapport, & qui, à l'exception de quelques endroits destinés à planter des choux, du chanvre ou du lin, occupent toute la

plaine. L'économie des prés y est portée au plus haut degré de perfection, par les habitans laborieux & intelligens, qui nourrissent une très-grande quantité de bétail, dont ils tirent des sommes très-considérables. Pour faire valoir leurs prés, ils construisent des écluses & des canaux avec le plus grand succès.

Sur le penchant du côteau, immédiatement au-dessus des prairies, commencent les champs des villages des environs. Ils s'étendent des deux côtés, & ont plus ou moins de pente, jusqu'au pied de la montagne, qui, en plusieurs endroits, est fort escarpée.

Au-delà des champs, se trouvent ordinairement les pâturages communs, qui, parce qu'on les broute trop tôt, & qu'on les charge de trop de bétail, sont bien éloignés de rapporter autant qu'ils pourroient.

C'est au-dessus de ces pâturages communs que commencent les forêts, qui s'étendent dans toute la longueur des vallées de l'Erguel, des deux côtés, dans une pente assez roide, jusques aux vacheries qui se trouvent au-dessus.

Il paroît que ces forêts qui consistent dans de beaux bois de hêtre, de sapins blancs & rouges, diminuent journellement. J'en indiquerai les causes ci-dessous.

Au-dessus de ces forêts escarpées, se trouvent ce que nous appellons nos vacheries ou pâturages de montagnes, sur des plaines plus

ou moins en pente. Ces vacheries appartiennent à diverses villes, communautés, ou particuliers des environs. Ces montagnes forment la partie la plus considérable de la seigneurie d'Erguel; & la meilleure maniere d'en jouir & d'en tirer le plus d'avantages, a excitée l'attention & le zele patriotique de la Société Économique de Bienne, en l'engageant à proposer cette question.

Quelle est la meilleure maniere de faire valoir & de tirer le plus d'avantages, soit pour les propriétaires, soit pour le public, des montagnes du Jura (en allemand Lüberberg), selon leurs différentes situations & leurs différens sols?

Pour répondre, en quelque maniere, à un but aussi louable & aussi avantageux au public, je vais jeter ici en passant quelques idées, que les bornes de cet essai ne permettront pas d'étendre & d'appuyer de raisons physiques.





PREMIERE PARTIE.

Des terres de ces montagnes.



C H A P I T R E I.

*Des montagnes qui sont au midi du val
Saint-Imier.*

§. I.

Leur élévation.

DU côté du midi se trouve le *Gestler-berg*, communément appelé *Gestler* ou *Chasserale*: son sommet couvert de gazon jusqu'au haut, s'éleve au-dessus de toutes les autres montagnes du *Jura*; sa hauteur perpendiculaire, à la prendre depuis la tour vers le lac de Bienné, près de l'Eglise de St. Jean, n'est que de 3360 pieds de roi. Quoique cette hauteur paroisse très-petite en comparaison de celle des autres Alpes Suisses du côté du midi, qui est de 10000 pieds au-dessus du niveau de la méditerranée: cependant, la vue que l'on a de ces montagnes, est beaucoup plus agréable que celle

que l'on a dès celles-ci, parce que l'horizon est beaucoup plus découvert, plus étendu & qu'il n'est borné par aucun obstacle. Les sommités de ces montagnes sont presque toujours couvertes de neige, depuis la Magdelaine jusqu'à la St. Jean.

S. II.

Leur terrain.

La plus grande partie de ces pâturages est très-riche; ils sont d'une terre noire, non compacte, mêlée de petit gravier. Lorsque la saison est favorable & qu'il ne fait pas une trop longue sécheresse, ils rendent aux propriétaires une abondance de fourrage excellent, qui produit beaucoup de lait, ce qui fait aujourd'hui, par le genre d'économie établie, le seul revenu de ces pays de montagnes. Ce terrain n'a pas besoin d'amélioration, parce que celui que la nature a destiné pour le pâturage, c'est-à-dire, à fournir des prés riches en fourrage d'un goût excellent, est plus que suffisant pour le bétail: il est seulement nécessaire d'avoir toujours des vacheries ou chalets dans les endroits les plus commodes, sur quelque hauteur qui ne soit pas trop exposée cependant aux vents, afin que les égouts des étables puissent se répandre d'eux-mêmes sur les endroits nécessaires, & que les vachers puissent aussi éten-

dre commodément le bouzard sur les lieux où il importe qu'il y en ait. C'est un foin auquel ils ne doivent jamais manquer.

§. III.

La mousse.

On remarque sur ces montagnes des étendues assez considérables, qui paroissent couvertes de gazon; mais qui ne produisent cependant qu'une herbe courte & sans faveur. C'est la mousse qui s'y trouve depuis un tems immémorial, qui empêche l'herbe de pousser. Pour en tirer quelque parti, il faudroit ouvrir le terrain, & le mettre en état de profiter des benignes influences du soleil & de la pluie. Il faudroit, soit à la pioche, soit à la charrue, renverser ce mauvais gazon; c'est-là le meilleur & l'unique moyen de parvenir incessamment à son but. On y répandroit ensuite de la marne, que l'on trouve en quantité sur ces montagnes; engrais qui, comme on fait, est beaucoup plus efficace & plus durable que le fumier de vache & sur-tout le simple bouzard.

Un mélange convenable des différentes especes de terre qui se trouvent dans ces endroits-là, seroit aussi très-propre à en améliorer le sol, par le moyen des sels fertilisants qu'elles renferment; & l'on fait combien il y en a de ces sels cachés sous les
pieds

pieds de nos vachers : toutes les terres calcaires font dans ce cas. Quand un terrain couvert de mouffe auroit été engraisfé de l'une ou de l'autre de ces manieres, on pourroit, la premiere année, sur les montagnes un peu exposées au soleil, y planter des pommes de terre ou de grands haricots, qui font d'une si bonne qualité sur ces différentes Alpes, & dont chacun connoît l'utilité.

On peut ensuite y semer de la fleur de foin ou du trefle, espece de fourrage qui réussit très-bien sur ces montagnes, puisqu'il y en vient naturellement de très-beau. Trois ans après, on le fermeroit, & quand le fourrage seroit mûr, on le ramasseroit. Il vient fort à propos pour le bétail, dans l'arrière saison, ou dans le mauvais tems. Mais il ne faut le faucher qu'une fois par année, quoiqu'il poufferoit assez, pour être coupé deux ou même plusieurs fois; mais il faut le laisser sur pied, afin que l'herbe venant à se pourrir, garantisse les racines tendres des gelées de l'hiver.

§. I V.

Taupinieres.

Sur un grand nombre de ces montagnes, il y a des taupinieres & des fourmillieres couvertes de gazon qui, lorsqu'on les laisse,

occupent avec le tems le meilleur terrain des pâturages. On ne sauroit plus efficacement remédier à cela que par des mélanges de terres, qui, à mon avis, ont été faits avec beaucoup d'intelligence par un habile homme de ces montagnes. Il a labouré un district fort considérable, couvert de ces bosses, excrescences ou élévations. Le terrain consistoit principalement en une terre brune, non adhérente, mêlée de petit gravier. Il l'a labouré aussi profondément qu'il a pu avec la bêche, après quoi il y a répandu une terre marneuse & un peu argilleuse, & y a semé du trefle, avec de la fleur de foin; dès lors ces élévures ont disparu.

§. V.

Terres ferrugineuses.

On trouve aussi du même côté de ce grand district de montagnes, une terre chargée de parties ferrugineuses, dont la croûte presque impénétrable, ne laisse pousser qu'un mauvais fourrage. Si donc l'on veut la fertiliser, il faut nécessairement détruire l'excès de ces parties métalliques; ce qui ne peut se faire que par le moyen de la chaux vive, qui dissoute par les pluies, absorbe ou détruit ces parties ferrugineuses. J'ai fait sur une vigne, dont le terrain étoit de cette qualité, l'expérience de l'efficacité de cet en-

grais. Dans peu de tems elle a considérablement rapporté. Les bois qu'on laisse périr sur ces montagnes, & que l'on trouve partout abondamment, de même que les pierres à chaux, que l'on trouve aussi de toutes parts, en quantité, ne sauroient être employées plus utilement qu'à faire des chauffours.

§. VI.

Herbe courte & terrain peu profond.

On trouve aussi sur plusieurs montagnes, & particulièrement sur celles de Bienne, qui sont derrière, dans un grand district, un fond qui produit une herbe excellente, mais très-courte, enforte que le gros bétail ne peut pas la brouter convenablement. On pourroit difficilement améliorer ce terrain qui, placé sur un fond & des couches de roc, & n'ayant pas au-delà d'un pied de profondeur, ne pourroit être labouré ni fumé. Le meilleur parti qu'on en puisse tirer, dans l'état actuel des choses, c'est de le destiner à nourrir des moutons; économie qui, dirigée par des personnes intelligentes, pourroit rendre considérablement. Dans le courant de l'été, on pourroit vendre des agneaux & des moutons gras, qui seroient toujours très-recherchés & payés plus chèrement que tous les autres, à cause de leur extrême délicatesse

& de leur goût exquis; il seroit auffi possible d'y planter un grand nombre d'arbres qui pourroient donner de bons feuillards, pour servir de nourriture aux brebis pendant l'hiver.

Sur ce côté de la montagne, on ne trouve aucun village; les vacheries ou chalets que l'on y voit, ne sont habités que pendant l'été; la quantité de neige qui y tombe en hiver, & le froid rigoureux qu'on y ressent, ne permettent pas d'y passer la mauvaise saison. D'ailleurs, les chemins qui y conduisent des villages des environs, même dans la belle saison, sont peu commodes, & en hiver ils sont absolument impraticables, vu la hauteur des neiges; il faudroit donc que ceux qui habiteroient dans ces lieux élevés pendant l'hiver, fissent des provisions pour plusieurs mois, pour leurs bestiaux nombreux, comme pour eux; vu que sur toute cette chaîne de montagnes, on ramasse très-peu de fourrage, qui se mange presque tout en verd.





CHAPITRE II.

*Des montagnes qui sont au nord du val
Saint-Imier.*

§. I.

Productions.

Les montagnes ne sont pas aussi élevées que celles qui sont au midi ; dans les années favorables , on y ramasse beaucoup d'avoine & d'orge , qui cependant sont quelquefois surpris par la gelée , avant la maturité.

§. II.

Fonds humides & marécageux.

On ne remarque pas dans ce district une aussi grande diversité de terrains & de situations , que dans les Alpes que nous venons de décrire. On y voit beaucoup de belles plaines , d'un très-bon rapport , qui fournissent abondamment un pâturage gras , mais pas aussi favorable que celui des montagnes qui sont vis-à-vis. On trouve aussi sur ces plaines bien des morceaux de terrain , mê-

me d'une grande étendue, dont le fond est humide, & qui couvert de mousse, ne produit qu'une mauvaise herbe, à laquelle on ne touche que dans les cas d'une grande nécessité. Il seroit donc très-avantageux de trouver le moyen de l'améliorer.

Ce terrain étant naturellement plus ou moins, & toujours suffisamment en pente, on pourroit facilement le dessécher, en y pratiquant des tranchées & des saignées, pour en faire écouler les eaux superflues : & l'année suivante, on pourroit le labourer, pour en tirer quelque parti, ce qui se feroit sans beaucoup de peine. Ce fond moussu est ordinairement une terre forte, argilleuse; on devra donc y mêler aussi de la terre calcaire, que l'on trouve presque par-tout dans ces contrées, & qui est le meilleur engrais que l'on puisse procurer à cette espece de sol.

Après cela on y plantera des choux, ou quelqu'autre légume, qui sont d'un beaucoup meilleur goût sur ces montagnes, que dans les vallées. Peut-être aussi qu'il vaudroit mieux y mettre des *turnips* ou raves angloises, ou en un mot, quelque plante utile, qui résiste le mieux au froid, & qui dure ou se conserve long-tems; car c'est de quoi les gens des montagnes ont sur-tout besoin, parce qu'en hiver elles pourroient rester sous la neige, sans en souffrir. La troisième année on y semera l'espece de four-

rage, qui convient le mieux aux fonds humides. On le fauchera pendant quelques années, & ensuite on le laissera en pâturage & il deviendra excellent.

Il n'est pas rare de trouver dans ces fonds humides & marécageux de la tourbe; si on a soin de la tirer, de la mettre en tas, & de la laisser à l'air, elle se dissoudra, & dans cet état on la répandra sur le fond, où elle tiendra lieu du plus excellent engrais. A quoi les habitans des montagnes pourroient-ils mieux employer leur loisir, qu'à une amélioration de cette nature? Et l'eau qu'ils rassembleroient & qu'ils feroient sortir de ces marais, ne seroit pas inutile, vu le peu de sources que l'on trouve dans tout ce côté de montagnes. On voit à la *Chaud'Abelle* un exemple remarquable de l'utilité, qu'on peut retirer de ces eaux ainsi ramassées avec intelligence: des eaux recueillies des marais y font tourner un moulin.

Ce moulin est placé si profondément en terre, que le sommet du toit ne passe pas la superficie du terrain. Au bas du bâtiment est le premier moulin; au-dessous il y en a un second avec une roue; & encore au-dessous de celui-ci, on trouve une *meule*, que d'autres rouages font tourner; l'eau se perd ensuite dans la fente de deux rochers escarpés, qui ne laissent entr'eux qu'une très-petite ouverture. Les lieux montagneux qui sont si souvent dépourvus d'eau, tireroient


un grand avantage de ces faveurs si rares de la nature, qui même seroient souvent des biens perdus pour eux, s'ils n'y joignoient pas de l'art & de l'industrie.





SECONDE PARTIE.

Des productions de ces montagnes.

 Uoique la prospérité d'un Etat soit toujours liée avec le bien-être des particuliers ; cependant il y a des choses qui intéressent plus particulièrement le public ; & c'est de ce genre d'avantages dont je dois faire mention dans la seconde partie de cet essai.





CHAPITRE I.

Du bétail.

Ces pays de montagnes paroissent destinés par la nature, à la nourriture du bétail; cependant nous employons de très-grosses sommes d'argent, pour acheter de jeunes bêtes qu'on se propose d'engraisser, soit dans le voisinage, soit sur-tout dans le canton de Berne: or il est certain qu'on pourroit facilement en élever dans le pays une quantité suffisante.

On parviendroit infailliblement à ce but, si l'on closoit convenablement, bien de nos montagnes, qui sont d'une grande étendue, mais actuellement d'un très-mince rapport; & qu'on proscrivit les pâturages communs, qui appartiennent aux différentes communautés: alors on ne sauroit en douter, chaque propriétaire seroit en état d'élever annuellement quelque piece de jeune bétail.

Ces droits de pâturage commun forment des préjugés si fortement enracinés, qu'ils mettent les plus grands obstacles, contre des projets de cette nature. On a travaillé à les dissiper, ces préjugés, par des discours, mais fort inutilement: il n'y a qu'un ordre du souverain, qui n'a égard qu'au bien général,

qui puisse remédier à ce mal, en prescrivant lui-même des arrangemens & des conditions raisonnables. Les légères pertes prochaines qu'un compartissant pourroit faire en certains cas, ne seroient qu'apparentes, & il retireroit un dédommagement réel par ce changement, puisqu'ils possèdent presque tous dans ces montagnes, des prés qui sont sujets au pâturage commun.





CHAPITRE II.

Des forêts.

§. I.

Leur état actuel.

Toutes les différentes espèces d'arbres qui viennent d'eux-mêmes, réussissent très-bien dans ce comté, & croissent très-promp-tement, le climat & le terrain y étant très-propres ; mais, malgré les excellens régle-mens du prince, concernant les forêts, cette partie si importante de notre économie est entièrement abandonnée, sur-tout dans les hautes montagnes, aux soins de la Provi-dence. On fait même souvent ce que l'on peut, pour en empêcher les heureux effets : & comme l'on ne peut retirer de ces pays rudes & montagneux quelque produit & quelque utilité, que des forêts & de leur conservation, il est nécessaire de rechercher les causes de leur dépérissement sensible, & bientôt entier ; de prévenir, s'il est encore possible, un mal qui gagne tout le pays.

§. II.

Causes de leur dégradation.

La première cause du mauvais état actuel de ces forêts, qui servent à garantir tout le pays des environs, c'est la manière dont on en jouit. Le vent vient-il par son impétuosité, à abattre un certain quartier de la forêt, ce qui arrive souvent, on ne profite que des plus belles plantes, souvent même on les abandonne aux voleurs; le reste demeure sur place, & empêche l'accroissement des jeunes plantes, pendant quarante ans ou plus, comme on le voit au *Schafhalen*, montagne de Bienne où il y a plus de places occupées par les vieux troncs & le vieux bois pourri qui y est entassé, qu'il n'en reste pour les jeunes plantes.

En second lieu, les vachers ou fromagers causent un dommage considérable aux jeunes sapins, en prenant l'écorce des plus beaux, pour faire des cercles ou ceintures à leurs fromages. Ils écorcent les arbres qui sont sur pied, ils les gâtent en peu de tems & les rendent très-difformes. Les Seigneurs pourroient contraindre les montagnards, comme cela se pratique ailleurs, de mettre leur fromage dans des formes de bois de hêtre, qui sont infiniment meilleures.

En troisième lieu, la séparation des pâturages demande des haies, & par conséquent

aussi beaucoup de bois, ce qui contribue considérablement à détruire les forêts; on les épargneroit donc sensiblement, si peu-à-peu ces clôtures ou séparations se construisoient de murs secs. Par-là on empêcheroit son propre bétail de s'écarter, on éloigneroit le bétail étranger, & l'on conserveroit beaucoup mieux les limites, qui sont si souvent un sujet de difficultés. On trouve presque par-tout, sous la main, des pierres propres à faire de ces murs, & actuellement elles ne font qu'embarraffer; & quand une fois ils sont bien établis, ils le sont pour long-tems, & les domestiques peuvent employer le tems qu'ils mettent à entretenir les haies & à écarter le bétail du voisinage, à quelque chose de plus utile, comme à nettoyer, à débarrasser les forêts, & à améliorer leurs pâturages.

§. III.

Dégradation des forêts des hautes montagnes.

Il y a encore d'autres causes qui hâtent le dépérissement des forêts des hautes montagnes, auxquelles on ne peut pas aussi facilement remédier.

En quatrième lieu, la durée d'une forêt dépend beaucoup de la nature du sol sur lequel elle se trouve placée. Ainsi, dans les forêts du *Schafhalen*, qui dépendent de Bien-

ne, on trouve une très grande quantité de bois mort dans la fleur de l'âge, beaucoup de jeunes sapins qui commencent à sécher, aussi-tôt qu'ils sont parvenus à la hauteur de six ou de huit pieds, ou qui languissent. Le triste aspect de ces montagnes devoit nécessairement réveiller l'émulation; puisque l'entière destruction de ces forêts qui servent d'abri, rendroit inutile une partie considérable des vacheries des environs, comme aussi les hauteurs du *Gestler*. Si ce dépérissement vient d'une trop grande humidité du terrain, on doit le dessécher, ce qu'on fera facilement par des fossés, où l'on pourroit y planter, avec grand succès, des arbres qui aiment les eaux, & dont les feuilles peuvent servir à nourrir les moutons.

En cinquième lieu: je trouve une des principales causes du dépérissement des forêts des hautes montagnes, dans la manière dont on y fait brouter aujourd'hui plus qu'autrefois les pâturages. Puisque ni la nature du sol, ni sa situation n'ont pas changés, cependant ces forêts ne sont pas reconnoissables. Anciennement l'herbe pourrie en quantité en hiver, servoit de fumier à ces montagnes, & procuroit de la chaleur aux jeunes plantes, ce qui n'a plus lieu aujourd'hui; le bétail affamé dans l'arrière-saison, dévore les herbes jusqu'à la racine.

On devoit donc tout au moins, interdire tout pâturage dans ces forêts, afin que les

herbes pussent garantir, en quelque maniere, du grand froid, les racines encore tendres, & les germes des jeunes plantes & des semences.

On ne sème & l'on ne plante que rarement des forêts; cependant je crois que la nature demande d'être aidée par l'art dans ces lieux sauvages, comme ailleurs. Lorsque l'on plante ou que l'on sème une forêt, on peut choisir les arbres qui croissent le plus vite, & ceux qui conviennent le mieux avec la nature du terrain.

L'érable conviendrait parfaitement sur nos hautes montagnes: les plantes de cette espèce qu'on y voit par-ci, par-là, nous assurent de l'heureux accroissement d'un arbre aussi utile, dont le grand ombrage peut servir également d'excellent abri aux vacheries ou chalets, & au bétail, dans les pâturages dégarnis d'arbres.

Son bois régulièrement formé, est propre par sa beauté & sa dureté à toutes sortes d'ouvrages; & sa feuille est une très bonne pâture pour le bétail, ou peut lui servir de litière; malgré tous ces avantages considérables, les gens des montagnes n'élevent aucun de ces jeunes arbres, qui pourroient dans la suite remplacer les vieux.

§. I V.

Dégradation des forêts qui sont près des habitations.

Les forêts qui sont près des villages ne sont pas en meilleur état; les causes suivantes peuvent contribuer à leur dépérissement.

Premièrement : la coupe s'y fait sans aucun ordre, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, sans épargner les jeunes plantes; personne n'y fait seulement attention.

En second lieu : on ne prend aucun soin de nettoyer les forêts, enforte que les jeunes plantes sont nécessairement étouffées par les troncs ou les tiges, qui pourrissent presque par-tout, par les pierres, & par les broussailles qui y croissent en abondance. Un travail qu'on feroit en commun, dans la saison de l'année où l'on n'a pas à faire, remédieroit dans peu à ce mal.

En troisième lieu : le pâturage commun, permis & autorisé dans la plupart des endroits, cause des dommages infinis à ces bois, sur-tout si l'on y laisse pâturer les chevres & les moutons, qui broutent les jeunes jets, qui doivent former la meretige.

En quatrième lieu : le grand commerce de bois & de charbon, qui prend faveur dans

ce pays, principalement dans le bas. Ce commerce à la vérité, est renfermé dans certaines bornes, par les ordonnances du prince; mais les permissions subreptices, très-souvent encore les vols & le manque de précautions pour empêcher qu'on ne transporte du bois chez l'étranger; tout cela occasionne une infinité d'abus, qui exigeroit de la part du gouvernement, des attentions qui sont trop souvent négligées, à la grande perte du pays.





CHAPITRE III.

Productions de ces montagnes qu'on néglige.

ON néglige aussi divers avantages que ces montagnes fournissent, & dont on ne fait tirer aucun parti.

Les montagnes du Jura contiennent une grande quantité des terres calcaires & argileuses, de différentes espèces, dont on pourroit faire les plus beaux vases de poterie, suivant les épreuves qui ont déjà été faites.

Elles fourniroient encore plusieurs espèces de terres à foulon, & des terres grasses pour la poterie commune. L'année dernière j'ai trouvé dans le *Regiswald*, qui appartient à la ville de Bienne, une très-belle terre à potier, au fond d'un fossé que j'avois fait creuser ; ce banc paroît s'étendre fort loin dans la vallée.

Sur la plus grande partie de cette montagne, sans creuser bien avant, on trouve une très-grande quantité de mines de fer en grain.

Tous ces avantages qui font fleurir tant d'autres endroits, restent inutiles ici. Mais ne pourroit-on pas, par la découverte de quelque riche mine de tourbe ou de houille, tirer parti de ces mines de fer, qui peut-

être ne le céderoient point en qualité à la fameuse mine de *Underfchweilereisen* ?

Ne pourroit-on pas, avec un succès certain, établir sur la montagne de Bienne une tuilerie ? D'un côté on trouveroit sur le lieu une terre grasse de la meilleure qualité ; & de l'autre, ce seroit un moyen de débarrasser les forêts du bois qui y languit en quantité, & d'épargner chaque année un grand nombre des plus belles plantes, qui servent à couvrir les toits.





DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE

Du pays de l'Ergew.

Out le pays de l'Ergew est divisé en huit paroisses ou *mairies*, qui se suivent de cette manière: *St. Imier, Pieterlen, Courtlari, Corgemont, Tramlingen, Büderich, Vöglistahl & Sonceboz.*

La mairie de St. Imier comprend:

St. Imier: gros bourg bien bâti, qui a donné son nom à la charmante vallée de St. Imier: il y a deux Eglises & un magasin à bled du prince; autrefois il y avoit une collégiale, composée d'un prévôt & de douze chanoines, sous la protection de la ville de Bienne.

Sonvillier: gros bourg. On y voit du côté méridional, les ruines du vieux château *Erguel*, d'où vraisemblablement le pays a pris son nom.

Villeret: où autrefois des gentilshommes de ce nom faisoient leur résidence.

Renent: village paroissial. C'est près delà que la *Sus* prend sa source.

Les Convers: c'est le meilleur endroit de

cette vallée ; les maisons répandues dans ce quartier de pays, & qui s'étendent presque à une lieue, offrent une suite non interrompue d'habitations bien bâties, avec des possessions qui les environnent.

La communauté des montagnes : elle est composée de plusieurs petits villages & habitations éparpillées, situées, la plus grande partie, sur le côté septentrional des montagnes du val St. Imier ; comme font, la *Ferriere*, *Clermont*, la *Chaux dit bel*, les *Fontaines*, &c. Cent & huit personnes qui se retirèrent du comté de Vallengin, en 1623, obtinrent du prince la naturalisation, & commencèrent cette communauté. Ils y apportèrent cette même activité qu'ils avoient exercée dans leur ancienne patrie.

La mairie de Pieterlen comprend :

Pieterlen : village paroissial, dont la collature, avec la dime du district, appartient au couvent de *Bellelay* ; il est dans une vallée fertile, où le mélange varié des champs & des vignes offre un aspect très-agréable.

Meinissberg : gros bourg près de l'Aar, où il y a aussi un vignoble.

Reyben : petit village séparé de *Buren*, petite ville dans le canton de Berne, par l'Aar. Il y a dans cet endroit un pont sur cette rivière.

Rotmund : village sur la hauteur d'une

des chaînes du Jura, qui commence près delà.

La mairie de Courtlari comprend :

Courtleri : très - beau village paroissial, bien bâti, où le baillif du prince fait sa résidence ; les nobles de *Courtleri* possédoient anciennement ici des biens, & avoient les échutes, en fief relevant de l'évêque.

Cormoret : petit village qui n'est pas éloigné de *Courtleri*.

La mairie de Corgemont comprend :

Corteberg : village médiocrement grand, il se rend à l'Eglise à *Corgemont*. C'est vers ce village paroissial, que la vallée a sa plus grande largeur; elle y est d'une demi-lieue.

La mairie de Tramlingen comprend :

Obertramligen : gros village où il y a une Eglise paroissiale.

Untertramligen : village où étoit autrefois le château de *Tramligen*.

La communauté des montagnes de Trameland comprend plusieurs habitations & petits villages épars, comme sont, les *Reussiles*, *Saucis la clef*, la *Chaux*, le *Biolet*, le *Cerwil*, &c. Il se fait dans cette communauté un grand commerce de bétail.

La mairie de Büderich comprend :

Büderich : village paroissial, où il y avoit autrefois des gentilshommes de ce nom. Sur le chemin de ce village, on voit encore les ruines du château de *Ronchatel*, où la *Sus* roule ses eaux avec grand bruit & forme une belle cascade.

La Hutte : village paroissial, qui n'en est pas éloigné.

Ruchenette. Il y avoit autrefois une fonderie de fer ; aujourd'hui il y a une forge & une foulerie.

La mairie de Vöglstahl comprend :

Vöglstahl ou *Vauffelin* : village qui est une filiale d'*Illfingen*.

Plentsch ou *Plagne* : village situé sur la montagne.

La mairie de Sonceboz comprend :

Sombeval : village où il y a une Eglise.

Sonceboz : village qui borne le val Saint-Imier ; là il est environné de montagnes si élevées, que c'est en vain que les yeux cherchent quelque issue. La *Sus* perd dans cet endroit son cours tranquille, & se précipite au travers des bancs de rochers fort ferrés, avec un grand fracas, au midi, du côté de *Bienne*.

En montant cette vallée l'espace d'une demi-lieue, on arrive au passage si étroit & si fameux de *Pierre - pertuis* ou *Pierre - port*, qui sépare Motier-grand-val de l'Erguel, & qui autrefois servoit de bornes entre les Suisses & les *Rauraques*.

On cultive assez bien les champs dans cette contrée; & de même que dans la plupart des endroits de la Suisse, on les divise en trois soles. Ce n'est que dans le district de *Pieterlen*, où l'on ne sème que de l'épeautre; dans tous les autres endroits on ramasse sur une des soles, de beau froment, dont le goût est excellent: sur la seconde sole on sème un mélange d'avoine, de pois, d'orge, de lentilles; & on appelle *paschi* ce mélange, en terme du pays.

Dans les années qui ne sont pas abondantes, on ne ramasse pas assez de grains dans cette vallée, pour l'entretien du grand nombre d'habitans dont elle est peuplée.

Les années pluvieuses sont incomparablement plus fertiles dans ce pays, que les années de sécheresse; parce que si le terrain, presque par-tout en pente, est rarement humecté par les pluies fécondantes, il devient d'abord sec; les grosses pluies, qui tombent particulièrement en été, après les gros tonnerres, causent souvent du dommage en emportant les terres.

On remarque dans l'étendue de ce petit pays, une grande différence dans la tempé-

rature de l'air : sur les montagnes il est très-fubtil & très-pénétrant, & dans les nuits les plus chaudes de l'été il est toujours frais : dans les vallées il est un peu plus épais, & de demi-heure en demi-heure, on sent une grande différence, soit par rapport au degré, ou à la durée du froid & du chaud ; en général l'air en est sain. Toutes les vallées de l'Erguel sont remplies de sources.

Tout le pays qui contient vingt-neuf communautés, est de la religion réformée. On y parle par-tout françois, excepté dans le district de Pieterlen, où l'on parle allemand.

Les habitans du pays sont en général moyennés & à leur aise ; ils se nourrissent du produit de leurs champs & de leur bétail, qui fait entrer, toutes les années, de grandes sommes d'argent dans le pays. Dans la partie supérieure qui confine au comté de Vallengin, on y porte fort loin l'horlogerie. La culture & la préparation du chanvre & du lin, sont aussi dans ce pays de montagnes, un des grands objets de commerce.

